

Tristan Corbière (1845-1875)

Corbière a eu les honneurs de l'*Anthologie de l'humour noir*... Vous pouvez vous y reporter. A.B. en fait un des précurseurs de l'automatisme verbal. Pas si sûr (tant on voit d'application à la recherche de la précision en nombre de poèmes), mais intéressant ; le « Je parle sous moi » a en effet quelque chose de fascinant – la parole poétique, comme excrétion prophylactique, ou comme jouissive fréquentation de l'abîme ? Et il est vrai que le *calembour* chez Corbière n'a rien à voir avec le divertissement du vulgaire... *Odi profanum vulgus*... la devise horatienne pourrait être la sienne : il faut mériter le *détachement*, le malheur humain ne se partage qu'à distance, et distance vis-à-vis de soi, d'abord !

Il était un grand malade ; il était amoureux ; il était une des personnifications du désespoir ; il avait donné son propre nom à son chien ; on le nommait la Mort, dans les rues de Roscoff... Il ne *posait* pas.

Deux pièces qui grincent pour aujourd'hui, par conséquent...

À la douce amie

Çà : badinons – J'ai ma cravache –
Prends ce mors, bijou d'acier gris ;
– Tiens : ta dent joueuse le mâche...
En serrant un peu : tu souris...

– Han !... C'est pour te faire la bouche...
– V'lan !... C'est pour chasser une mouche...
Veux-tu sentir te chatouiller
L'éperon, honneur de ma botte ?...
– Et la *Folle-du-logis* trotte... –
Jouons à l'Amour-cavalier !

Porte-beau ta tête altièrre,
Laisse mes doigts dans ta crinière...
J'aime voir ton beau col ployer !...
Demain : je te donne un collier.

– Pourquoi regarder en arrière ?...
Ce n'est rien : c'est une étrivière...
Une étrivière... et – je te tiens !
.....
Et tu m'as aimé... – rosse, tiens !

À mon chien Pope

– GENTLEMAN-DOG FROM NEW-LAND –
mort d'une balle.

Toi : ne pas suivre en domestique,
Ni lécher en fille publique !
– Maître-philosophe cynique :

N'être pas traité comme un chien,
Chien ! tu le veux – et tu fais bien.

– Toi : rester toi ; ne pas connaître
Ton écuelle ni ton maître.
Ne jamais marcher sur les mains,
Chien ! – c'est bon pour les humains.

... Pour l'amour – qu'à cela ne tienne :
Viole des chiens – Gare la Chienne !

Mords – Chien – et nul ne te mordra.
Emporte le morceau – Hurrah ! –

Mais après, ne fais pas la bête ;
S'il faut payer – paye – Et fais tête
Aux fouets qu'on te montrera.

– Pur ton sang ! pur ton chic sauvage !
– Hurler, nager –
Et, si l'on te fait enrager...
Enrage !

(Île de Batz – Octobre)

Je pratique l'édition des *Amours jaunes* de *l'école des lettres* au Seuil (1992, facile à mettre dans la poche, format et papier très agréables), il y a une postface sympathique. Je recommande cette édition.



Le mousse